

Les dix doigts de l'espoir

*À Lynn Rogers Vail, marraine de Ned, ma sœur bien-aimée et designer
extraordinaire, et à Bob Vail, le meilleur des beaux-frères.
Votre amour, votre omniprésence et votre générosité ne connaissent pas de
limites ! Quelle chance de vous savoir dans nos vies.*

*À Ned et Kasey : dix ans ensemble – vous deux sortez vraiment du lot !
Je vous aime.*

Ellen Rogers

Les dix doigts de l'espoir

Quand l'animal se fait assistant

Traduit et adapté de l'anglais par Marie Guérin



ÉDITIONS
CABÉDITA
2017

Couverture: Ned et *Kasey*. Photo Cary Wolinsky. Trillium Studios – 70 Green Street –
Norwell, MA 02061

© 2017. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-784-9

Avant-propos

NED, AUJOURD'HUI

Je me réveille sur le coup des sept heures. Avant, j'étais plutôt lève-tôt. Aujourd'hui, il me faut plus de temps pour mettre la machine en route. C'est l'infirmière de nuit qui m'apporte une serviette humide pour me laver le visage. J'aime cette sensation de chaleur sur ma peau, qui me fait du bien. Beaucoup pensent qu'un tétraplégique n'a plus aucune sensation physique.

C'est faux.

Beaucoup pensent qu'un tétraplégique est insensible à la douleur.

C'est faux.

Quand il fait froid dehors, je le ressens. Si le sang circule mal dans mes veines, la douleur au niveau de mes membres équivaut à plonger la main dans un seau à glace sans pouvoir la retirer.

L'infirmière de nuit me quitte lorsque celle de jour est arrivée pour prendre le relais. C'est elle qui m'apporte mon petit déjeuner. Des toasts ou des muffins encore tièdes, avec un peu de beurre et de confiture. *Kasey*, mon petit singe capucin, m'observe attentivement depuis sa cage et attend le signal. Je fais exprès de laisser des miettes que je disperse bien en vue sur ma poitrine. Quand l'infirmière ouvre la cage, *Kasey* fait un vol plané jusqu'à moi en pépianant de bonheur, et là, assise sur mon torse, elle mange les restes de mon petit déjeuner, avant d'avoir droit à sa pâtée pour singe. Les soins et l'alimentation d'un singe capucin sont onéreux et *Kasey* est littéralement accro aux petites attentions, une véritable petite diva. Nous déjeunons ainsi tous les matins avant qu'elle enroule sa longue queue soyeuse autour de mon cou pour un câlin. J'adore ce moment. Pouvoir la caresser, sentir la douceur de ses cheveux – parce que ses poils sont comme des cheveux – contre ma peau, sa chaleur. Le meilleur des médicaments.

L'infirmière m'aide à sortir du lit au moyen de l'élévateur fixé au-dessus et m'assiste pour prendre ma douche.

Maman passe me voir et s'assure que je ne manque de rien.

– Ned, ce soir, c'est poulet sauce citron et fettuccine, ça te convient ?

Maman sait que c'est mon plat préféré, mais pour la taquiner, je réponds : « Mouais, bof... », sans arriver à dissimuler mon sourire.

– Je file au bureau et serai de retour en fin d'après-midi, me fait-elle en m'embrassant. Travaille bien !

Elle a vu juste. La séance de kiné est rude aujourd'hui.

Beaucoup pensent que parce qu'on est tétraplégique, on ne peut plus bouger, à part peut-être quelques doigts pour diriger son fauteuil roulant au moyen d'un joystick et sa bouche pour aspirer de l'eau à la paille.

C'est ce que je croyais moi aussi.

C'est faux.

Aujourd'hui, je suis capable de me rendre seul à la poste ; je peux aller à l'épicerie et à la pharmacie m'acheter mes propres médicaments. Je suis même de corvée pour sortir les poubelles le soir quand elles sont pleines. Ces progrès ne sont devenus possibles que grâce à mes exercices quotidiens. Et je dois les travailler dur tous les jours.

Pour éviter l'ostéoporose, l'infirmière m'aide à me mettre en position debout grâce à un siège spécial dans lequel je suis maintenu et qui me permet de détendre mes jambes pendant près de quarante-cinq minutes. Puis c'est le tour du tapis de kinésithérapie sur le bord duquel j'arrive maintenant à m'asseoir tout seul. L'infirmière se place derrière moi et me fait faire des étirements intenses et pénibles. Mais ce sont ces exercices qui me font gagner de la force et progresser. Mon côté droit est le plus faible, c'est surtout là que je dois insister.

Pendant que je travaille, *Kasey* ne me quitte pas du regard, comme si elle voulait s'assurer que je fais bien tout comme il faut. Et quand j'ai besoin d'une pause, je l'appelle : « *Kasey*, ouvre ! » et je suis à chaque fois aussi émerveillé de la voir m'apporter ma bouteille d'eau après l'avoir décapsulée.

« Merci, *Kasey* ! Bravo, *Kasey* ! » Et hop, un peu de beurre de cacahuète en guise de récompense.

C'est en elle que je puise toute cette énergie et pour elle que je veux continuer à me battre pour progresser tous les jours. Avec les vertèbres C1 et C2 brisées, il m'était impossible au début de bouger les doigts de mes mains. *Kasey* venait sur mon épaule sans que je puisse l'atteindre et la toucher. La caresser est devenu un vrai besoin, une évidence. Les semaines et les mois de travail ont payé, et aujourd'hui je peux caresser mon petit singe, qui est devenu ma meilleure amie.

Depuis quelque temps, avec l'aide de mon amie Cathy qui m'a fait découvrir sa passion, je me suis mis à la peinture. Avant, j'étais droitier, mais comme ma main droite n'est pas assez stable, par la force des choses je suis devenu gaucher. Je me dis que ça tombe plutôt bien pour me lancer dans l'abstrait.

En début d'après-midi aujourd'hui, Cathy est passée pour me rendre visite et m'a proposé de m'accompagner au Musée des Beaux-Arts de Boston. Je n'ai pas hésité une seconde. Kendra, ma super infirmière, est venue avec nous.

– Le musée est très facile d'accès, mais il est immense. Il faudra sélectionner ce que tu veux aller voir, me dit Cathy.

– Les impressionnistes, lui ai-je répondu sans hésiter. Je veux travailler les couleurs pastel, alors j'aimerais voir les impressionnistes.

Ma dernière visite au musée remonte à au moins quinze ans. Qui aurait pensé qu'après mon accident je parviendrais à y revenir un jour ?

Je déambule dans la salle des impressionnistes. C'est Monet qui capte toute mon attention. Même si je peine à distinguer les détails, la taille de certains tableaux me transmet suffisamment de couleurs et de lumière pour pouvoir m'imprégner de toute la douceur et la beauté qui s'en dégagent. Les nymphéas à la surface de l'eau... je parviens à observer le jeu des nuances, le dégradé des couleurs. Je me souviens m'être arrêté à peine devant ces œuvres dans le passé. Je réalise que je les regarde d'un œil différent aujourd'hui. Maintenant, ce que je vois fait sens et m'inspire.

Une chaleur pesante nous attendait à la sortie du musée, alors Cathy, Kendra et moi en avons profité pour prendre une glace et flâner dans une librairie.

Nous avons ainsi passé une bonne heure au frais au milieu des rayons, avec de nombreux espaces feutrés pour feuilleter quelques livres.

En arrivant à la maison, *Kasey* nous a accueillis avec ses cris de joie. Pour me faire pardonner mon absence, je l'ai emmenée avec moi dans le jardin voir mes framboises. Je dis mes framboises, parce que j'en ai moi-même planté les graines. C'est Jon, le mari de Cathy, qui m'a initié au jardinage. Nous avons des concombres, des tomates, des laitues et toutes autres sortes de légumes et de fruits. Planter, arroser, gratter la terre sont pour moi autant d'exercices de physiothérapie qui me font bouger et travailler les mains et les bras. Et c'est bon de pouvoir cueillir mes propres framboises et de les partager avec *Kasey*.

C'est l'odeur alléchante du dîner qui nous a fait rentrer. Même si je ne sais pas comment elle fait pour tout gérer, maman est vraiment heureuse



Peinture réalisée par Ned en 2015.

d'avoir repris un travail dans l'immobilier. Elle a l'avantage énorme d'être très libre dans son organisation. Et l'organisation, elle connaît.

Je la vois me préparer mon assiette et commencer à couper le poulet en morceaux, alors je lui dis :

– Tu sais, maman, je peux le faire tout seul maintenant.

Elle s'arrête net et me tend mon assiette :

– C'est vrai, où avais-je la tête... tu sais aussi faire ça.

Qui l'eût cru ?

Le moment du repas est aussi l'un de ceux que je préfère.

Une fois couchés, *Kasey* et moi regardons un moment la télé, *Kasey* enroulée autour de mon cou, son petit museau contre ma joue. Elle adore regarder la télé. La journée a été bien remplie et je sens assez vite la fatigue me gagner.

L'infirmière de nuit remet *Kasey* dans sa cage.

– Bonne nuit, *Kasey* !

– Peep ! me répond-elle doucement.

Elle s'endort en boule sous ses couvertures.

Je repense au goût des framboises que j'ai cueillies cet après-midi dans le jardin, avec *Kasey* sur mon épaule, et à leur goût sucré – très apprécié de *Kasey* aussi. Je revois toutes les peintures du musée, ce beau tableau du Grand Canal à Venise. VENISE... Je jette un regard à la mappemonde qui a été placée au plafond, juste au-dessus de mon lit. Peut-être aurai-je la chance de pouvoir m'y rendre un jour... Grâce à *Kasey*, j'ai déjà parcouru un sacré chemin. Et je compte bien ne pas en rester là.

Ned Sullivan

Dix ans plus tôt

LE JOUR OÙ TOUT A BASCULÉ

On dit que l'instinct maternel et l'instinct de survie sont les seules pulsions auxquelles obéissent tous les animaux. Ce fut exactement la combinaison des deux qui me fit foncer à toute vitesse sur l'autoroute cette nuit-là. J'étais en route pour l'aéroport lorsque mon téléphone portable sonna, sans me faire ralentir pour autant.

– Megan ?

– Maman, je t'ai trouvé un vol pour Dallas.

– Il n'y a pas de direct pour l'Arizona ?

– Impossible, répondit Megan. Dallas est ta seule option. Tu as quarante minutes pour arriver à la porte d'embarquement, quarante-cinq minutes pour prendre ta correspondance pour Tucson. Tu seras sur place avant minuit.

– Oui, soufflai-je en entrant dans le parking souterrain. Tu es une magicienne, Megan, merci.

J'atteignis en courant l'aérogare bondée, tirant ma valise à roulettes derrière moi, puis me dirigeai droit vers la passerelle en comprimant le point de côté qui m'oppressait. Alors que je hissais mon bagage dans le casier au-dessus du siège, j'essayai de me rappeler ce que j'avais bien pu y jeter avant de filer comme un éclair de la maison. Peu importait. La seule chose qui comptait était d'attraper ce vol.

Atteindre l'Arizona.

Atteindre Ned.

Je m'enfonçai dans mon siège, m'efforçant de respirer.

Oh ! mon Dieu, dis-moi que ce n'est pas vrai !

J'éteignis mon portable et tentai de planifier la suite du programme dans ma tête. Toute ma vie, j'avais toujours eu réponse à tout. J'aimais avoir toutes les réponses. J'avais foulé le sol de l'aéroport de Boston Logan International des milliers de fois auparavant, pour me rendre dans

tant de villes, pour rencontrer tant de gens – tant de voyages d'affaires, tous « tellement importants ».

« Il faut absolument que j'y aille », disais-je à chaque fois. « Je dois absolument attraper cet avion. »

À croire que la vie trouve toujours un moyen pour donner un sens différent à notre vocabulaire usuel.

« Mesdames et Messieurs, je suis votre commandant de bord. Il semble qu'il y ait quelques perturbations du trafic aérien à Dallas. Nous allons effectuer le *push-back* et attendre l'autorisation de roulage. »

Oh!... non...

« Merci pour votre patience. Nous ne devrions pas être retardés plus d'une heure. »

Non!

Je fermai les yeux et tentai de rester aussi impassible que j'avais essayé de le faire devant ma fille Maddie une heure et demie plus tôt. Elle était avec moi lorsque j'avais reçu l'appel.

– Êtes-vous la mère d'Edward Sullivan ?

Je compris immédiatement au son de la voix que quelque chose clochait.

– *Oui, c'est moi. Je suis Ellen, je suis la mère de Ned.*

Je sus à cet instant précis que notre univers était sur le point de basculer.

– *Votre fils a eu un accident de voiture.*

État critique. Blessures étendues. Perte de sang massive. Opération d'urgence. Venez immédiatement ! Maddie, qui n'entendait que ma partie de la conversation, me fixait du regard avec une expression mêlée de curiosité et d'angoisse. Elle se couvrit la bouche de la main, étouffant ses sanglots, mais je ne pus la tenir qu'un bref instant dans mes bras avant de m'activer pour faire ce qui devait être fait.

J'appelai une hôtesse :

– Excusez-moi !

– Oui, madame.

Son sourire fit rapidement place à l'inquiétude :

– Est-ce que tout va bien ?

– Non, non, ça ne va pas. Je ne peux pas attendre une heure ici. J'ai une escale de quarante-cinq minutes à Dallas. Je dois me rendre à Tucson. Maintenant. Ce soir. Mon fils – il est étudiant à l'Université de Tucson. Il a eu un accident de voiture. Très grave. Ils m'ont dit qu'il...

Les mots étaient imprononçables, impensables, mais je me forçai à les dire :

– Il ne passera peut-être pas la nuit. Je vous en supplie. Si je n'arrive pas là-bas...

L'hôtesse hocha la tête et me serra le bras.

– Je reviens tout de suite.

Elle me laissa attachée à mon siège, alors que je tentais désespérément de ravalier ma panique. Je posai ma tête contre le hublot frais, faisant tourner les bagues de ma main droite : une pour Megan, une pour Ned, une que leur père m'avait offerte pour notre premier anniversaire de mariage. Je me redressai dans mon siège pour essayer d'apercevoir l'hôtesse dans l'allée, faisant tourner les bagues de ma main gauche : une chevalière offerte par mon père pour mes quinze ans, une bague en or du mariage de mes grands-parents en 1896. C'est un tic nerveux que j'ai de toujours tourner ces bagues encore et encore autour de mes doigts. Cela m'aide à me sentir connectée à ma vie et aux gens que j'aime. Sauf qu'en regardant ces bagues à cet instant, je réalisai que mes mains tremblaient.

– Madame ! L'hôtesse était de retour. Le commandant de bord m'a demandé de vous remettre ceci.

Elle me tendit une feuille du journal de bord.

Le contrôle aérien va nous accorder une autorisation spéciale pour Dallas/Fort Worth et votre correspondance pour Tucson vous attendra. Je suis un homme de grande foi et veux que vous sachiez que tout notre équipage prie pour votre fils. Le Seigneur veillera sur lui.

Ce message ne m'a jamais quittée depuis.

Après avoir atterri à Dallas, le pilote attendit à la porte pour m'escorter personnellement jusqu'à mon prochain vol. Ma gorge se serre toujours à chaque fois que je repense à sa bonté et au bras vigoureux qu'il m'offrit pour traverser l'aéroport à grandes enjambées.

J'atteignis le deuxième avion juste à temps et me dépêchai de m'asseoir à ma place afin de contacter encore rapidement Megan.

– Je n'ai qu'une seconde, lui dis-je. Tout le monde va bien ?

– Maddie et moi avons cherché Anna à sa kermesse, répondit-elle. Ils étaient au moins un million là-bas, mais nous l'avons trouvée.

– Vous lui avez dit ? demandai-je. Elle va bien ?

– Elle est... Nous sommes tous bouleversés. Mais tout est sous contrôle. Dépêche-toi, maman. Dépêche-toi d'arriver et de faire qu'il s'en sorte. S'il te plaît, maman, fais qu'il s'en sorte.

La douleur et la peur se mêlaient dans sa voix, mais je ne suis pas du genre à me laisser abattre facilement. En bonne presbytérienne, je m'en tins à ces mots stoïques et rassurants :

Table des matières

AVANT-PROPOS.....	7
Ned, aujourd'hui.....	7
DIX ANS PLUS TÔT.....	13
Le jour où tout a basculé.....	13
Si tu traverses l'enfer... ne t'arrête pas.....	20
Respire!.....	30
Pendant ce temps, au Monkey College.....	43
Le hasard n'existe pas.....	47
Zone de confort.....	61
De retour.....	65
Besoin d'aide.....	76
Ce qui ne tue pas.....	86
Singe à bord.....	94
En progrès.....	101
Voici Noël, ô douce nuit... ..	115
Reine de la jungle.....	125
Place à l'espoir.....	136
Un pas en arrière... ..	142
... deux pas en avant.....	154
On n'a rien sans rien.....	166
Juste avant l'aube.....	174
Mère et fils.....	186
Le premier jour du reste de ta vie.....	191
<i>Kasey</i> dans tous ses états.....	203
Et tout recommence.....	211
TÉMOIGNAGES.....	219
Megan Talbert, directrice exécutive Helping Hands : des singes au service des invalides, Inc.....	219
Marie-Christine Jaeger-Firmenich, Fondation Robmar.....	223
REMERCIEMENTS DE L'AUTEURE.....	227
TABLE DES MATIÈRES.....	231